

La valeur ajoutée, Just in Time

Le cluster logistique (C4L) place le pays et ses atouts tout en haut de l'échelle



Photo: Fabrizio Pizzolante

Le cluster mise beaucoup sur l'emploi, les nouveaux métiers, la formation, la sensibilisation, l'échange avec les jeunes et futurs diplômés

Le secteur mise sur l'avenir, qui passe par les jeunes talents pour les nouveaux métiers.

C'est un des piliers de l'économie nationale. La logistique a son cluster et l'ambition d'ajouter des valeurs à la valeur. Le Luxembourg sur la carte des affréteurs, des commanditaires et des transporteurs, par air, par voies navigables, par route ou par rail, c'est clair depuis longtemps. Mais l'équipe de Malik Zeniti, senior manager du Cluster for Logistics (C4L), entend aller plus loin, plus haut, plus vite.

Le «Just in Time», c'est un indicateur phare du secteur. Un de ceux qui placent le pays, bien situé, au cœur de l'Europe, de la Grande Région et, singulièrement, d'un

Benelux (28 millions d'habitants aux besoins ciblés) bien coté dans l'efficace exercice d'acheminer le fret, dans le Top 10 mondial selon l'indice de performance logistique (IPL) élaboré par la Banque mondiale. Le numéro un – sur base d'une demi-douzaine d'indicateurs de la qualité des services: procédure de dédouanement, infrastructure, compétences, capacités de suivi, délais, etc. – reste l'Allemagne. Le Luxembourg est monté sur la deuxième marche en 2016 (venant de la 8^e), devançant au passage la Suède. Dans le coude à coude, la progression du pays fait un peu baisser pavillon aux voisins belges (ex n°3 passés 6^{es}) ou hollandais (n°2 rétrogradés 4^{es}). C'est dire que rien n'est acquis sur le long terme; il ne s'agit pas de se reposer sur ses lauriers. C'est bien l'idée du C4L, qui vise plutôt le mieux. Il y a matière: quelque 800 entreprises, dont les poids lourds du secteur, 3,8 milliards d'euros de

chiffre d'affaires estimé pour 2015, (soit 7,4% du produit national brut). Et environ 12.500 emplois directs, selon le cluster.

Une autre image

C'est un autre excellent baromètre, dans la mesure où la crise a sévi sur les échanges mondiaux mais où le regain de croissance est prometteur. En outre, les emplois changent, évoluent vers de nouveaux métiers, à valeur ajoutée justement: techniques, technologiques, à l'ingénierie spécialisée.

«C'est une de nos priorités absolues», souligne Malik Zeniti. C4L agit pour le diplôme de technicien en logistique, au niveau du lycée, multiplie les initiatives – du type Speed Dating – pour mettre en relation les jeunes et les employeurs qui en cherchent, œuvre pour le Supply Chain Master de l'Uni certifié par le MIT, mise sur les développements de la robotique, des TIC, de la traçabilité satellitaire.

Et sur les emplois qualifiés qui vont avec.

C'est aussi le sens d'un élargissement de l'équipe du cluster, qui espère pour fin mai une nouvelle spécialiste, manager qui sera notamment dédiée à promouvoir tous ces développements dans la formation et l'enseignement.

C'est, encore, le sens d'actions comme les «portes ouvertes» du Supply Chain Day, programmé le 27 avril prochain. «Nous invitons les entreprises à se présenter, et surtout le grand public à se faire une autre idée de la logistique, trop souvent ramenée à une image de camions sur la route», souligne le cluster manager.

La promotion, tous azimuts, estampillée «Let's make it happen», nourrit un calendrier chargé en ce premier semestre 2017. Notons au moins deux grandes dates, la présence au Transportlogistic de Munich du 9 au 12 mai, ou la conférence de printemps, le 30 mai, dé-

diée au multimodal, à la logistique durable.

Dans la lignée de l'empreinte européenne «Lean and Green», les entreprises qui s'engagent à réduire de 20% leurs émissions de CO₂ (10% pour l'aérien) se multiplient (Arthur Welter, CFL Multimodal, LuxairCargo, Post, Cargolux, Transalliance, GN Transport, Offergeld...). Et les chantiers se poursuivent: une politique paperless (qui réduit le temps et les coûts, tout en améliorant la simplification, la transparence ou l'archivage), le Single Window for Logistics (guichet unique), les infrastructures (Contern, EuroHub, le One Belt Road – la nouvelle «route de la soie» vers la Chine –, le Findel et son hub, etc.). L'impact grandissant du e-commerce fait aussi miroiter des perspectives.

Alors, le Luxembourg tient déjà le haut du pavé logistique. Et entend le rester.

ALAIN DUCAT